

la salle de nos assemblées; je vais m'y rendre dans un moment.

—Est-ce que tu te charges de guérir les malades, ma nièce? demande M. de Vabeaupont.

—Pourquoi pas, mon oncle? j'ai étudié les simples, j'ai lu beaucoup de livres de médecine... je vous réponds que je m'en tirerai aussi bien qu'un docteur. Au reste, mesdames, si parmi vous il y en a qui aient quelques connaissances dans l'art de guérir, elles peuvent venir avec moi. Ce sera une consultation en règle.

—Moi, je m'entends assez à soigner les malades, dit la veuve Flambart.

—Moi, dit Olympiade, j'ai guéri ma bonne d'un rhume opiniâtre.

—Moi, dit madame Dutonneau, j'ai sauvé mon chien, qui était très-bas.

—Eh bien, mesdames, accompagnez-moi. Vous examinerez le malade, chacune de vous donnera son avis, il est impossible qu'il n'en résulte pas un remède qui guérisse.

Ces trois dames suivent Cézarine, les autres ne paraissent pas curieuses de voir ce monsieur qui se tient le ventre.

Le soi-disant malade semble avoir une quarantaine d'années, il tourne sa bouche de travers, et de long cheveux roux descendent sur ses épaules et lui couvrent presque les yeux, ce qui produit un ensemble fort peu séduisant; ajoutez à cela un accent picard très prononcé, et vous aurez une idée du personnage.

A la vue des dames, le nouveau venu ôte un grand chapeau de paille qui couvrait sa tête et les salue jusqu'à terre, mais toujours en se tenant le ventre.

—Vous êtes de ce village, monsieur? dit Cézarine en s'asseyant ainsi que ses amies.

—Oui, madame, c'est-à-dire j'en suis sans en être... J'habitais autrefois Brétigny, mais je l'ai quitté... par suite d'affaires. Voilà huit ans que je n'y étais venu... Mais je reviens m'y *fisquer*... et je loge chez mon ami, le père Matois, et comme je *jouis* d'une mauvaise santé, Matois m'a dit: Va donc consulter au château... Il y a là des dames qui sont des médecins, elles te donneront des remèdes gratis... autrement dit, ça ne te coûtera rien. Cette raison-là m'a déterminé... Alors, voilà, le suis venu...

—Vous avez bien fait, monsieur... Quelle est votre maladie?

O madame, j'en ai pas qu'une! j'en avons plusieurs... j'en manque pas.

—Enfin, où souffrez-vous particulièrement?

—Dame!... je souffre... dans le ventre... j'ai eu... sauf votre respect, une explosion de bile, que ça m'a fait courir sans m'arrêter pendant huit jours, que j'en suis maigri... c'en est effrayant... Moi, qui avais de beaux mollets... eh ben, plus rien! Voulez-vous voir?

A Continuer.

LE GROGNARD.

MONTREAL, 21 Juillet 1883.

A NOS ABONNES.

Bon nombre d'abonnés ont rempli leur devoir à notre égard. Nous les en remercions et félicitons. Plusieurs cependant sont encore en arrière avec nous; les comptes leur seront envoyés immédiatement. Ils voudront bien, sans doute, les acquitter sans retard. Nous ne saurions faire continuellement des sacrifices pour le maintien de notre journal.

A nos abonnés donc de nous remettre fidèlement l'obole qu'ils nous doivent.

Pour ceux qui nous doivent plus d'une année et qui ne paieront pas leurs arrérages d'ici au quinze de juillet, le journal leur sera discontinué et leurs comptes mis entre les mains d'un avocat.

Mais nous espérons que nos abonnés retardataires nous éviteront cette peine en payant immédiatement leurs arrérages.

L'ADMINISTRATION.

UN PÉKIN.

Depuis deux jours, j'ai parcouru toute la Presse Montréalaise afin de connaître les noms des notoriétés qui se sont associés à la délégation du grand œuvre de Charité en faveur de Madame de Lorimier.

Car un individu déguisé sous le costume d'un gentleman immédiatement après que le bateau quittait son quai, vient s'adresser au restaurant improvisé pour la circonstance, annonçant qu'une grande française de la haute aristocratie, très difficile et très méticuleuse désirait se faire servir son déjeuner dans une cabine privée. Le maître d'hôtel s'empressa d'exécuter ces ordres en lui offrant différentes sortes de viandes. Quand arrivé à la galantissime de volaille, ce gentleman s'écria. Oh! l'estomac de madame ne peut supporter cela, je sais ce que c'est, elle n'en voudra pas, je connais ses goûts, elle n'aime que le saucisson de boulogne, est-ce que vous en avez, comment vous n'en avez pas; le maître d'hôtel le pria d'annoncer à cette dame quelle ne pouvait attendre ici comme aux courses de Longchamp, les menus de Taverniers, de Dejour, de Peters, n'y même ceux du grand hôtel. Cependant il y en a à Montréal du saucisson de boulogne, reprit l'hôte, je ne suis pas étonné répliqua le maître d'Hôtel, si cette dame en vous emportant vous pris par la main, jugez du nez du petit Monsieur qui alors ne trouvait pas les employés dignes de présenter le plateau, fit le service lui-même. Puis au souper même cérémonie

avec son dessert, fins très fins, petits fours, babas, sarrasins, St-Honoré. Oh! la situation devenait embarrassante pour le maître d'hôtel lorsque viendraient les ordres des Honorabilités, M. Beaudry maire, M. David, St. Pierre, heureusement que leur intelligence fait place à toutes choses, et se déclaront satisfaits de ce qu'il leur avait été servi.

C'est alors que quelques personnes respectables témoins et indignées du langage du grand personnage, vinrent déclarer son nom au maître d'hôtel, et qu'il se trouvait en face d'un commis dry goods à quarante dollars par mois, marié depuis un an environ avec une ex-blanchisseuse des Etat-Unis.

Je suis donc persuadé aujourd'hui que la Presse n'a pas fait d'omissions des noms. Calico n'est pas porté sur la liste d'honorabilités.

Il nous faudra donc maintenant nous transformer en un Boulevard St-Michel employer l'argot parisien puisque le Pékin fait irruption en Canada.

UN ETUDIANT.

(Communiqué.)

CORRESPONDANCE.

M. le rédacteur,

Monsieur L..... est un jeune amoureux entreprenant comme il y en a peu, et faire l'amour a deux dulcinées en même temps est pour lui une affaire bien simple, Monsieur Z..... faisait donc la cours à mademoiselle X....., il ne passait pas une seule journée sans qu'il lui payât au moins une visite, et deux ou trois fois par semaine mademoiselle X... pouvait disposer de ses soirées, les deux jeunes amoureux se rencontraient et allaient faire une petite promenade pour le bien de leurs santés et revenaient enchantés, tout allait à merveille, mais le hasard fit faire à Monsieur Z..... une nouvelle connaissance, qui bientôt devait être la cause que Mademoiselle X..... serait laissée dans l'oubli, c'était bien ingrat de la part de Monsieur Z....., et cette ingratitude ne devait pas rester longtemps sans une punition exemplaire et c'est ce qui est arrivé publiquement lundi dernier au Jardin Viger. Monsieur L..... étant allé voir sa première Mademoiselle X..... lui avait demandé pour sortir Lundi soir et sa demande fut acceptée, il se rendit auprès de Mademoiselle Z..... sa nouvelle et lui fit la même demande et fut encore acceptée, alors de deux engagements il lui fallait en tromper une, et le sort tomba sur Mademoiselle X..... Voilà donc Monsieur Z... et Mademoiselle Z... parti pour la promenade. Après avoir marché quelques temps ils allèrent s'asseoir tous deux sur un banc du Jardin Viger, et la Monsieur Z..... qui est un *mascher* distingué faisait une cour assez régulière à Mademoiselle Z..... Mademoiselle X..... ainsi trompée avait suivi son ami trompeur et le voyant s'asseoir sur ce

banc alla prendre place à côté de lui s'en qui s'en aperçut et lui prenant le bras elle lui demandat si c'était de cette manière qu'il remplissait ses engagements, un choc électrique n'eut pas produit plus d'effet, et Monsieur Z..... cru que le meilleur moyen était de s'absenter ce qu'il essaya de faire, mais Mademoiselle X..... qui est d'une habilité peu commune s'empara de son chapeau, et lui dis tu vas me suivre ou sinon j'emporte avec moi le chapeau, il n'y avais pas à hésiter il fallait lutter pour avoir le chapeau, c'est ce qu'il fut fait et finalement M. Z..... rentra en possession de son chapeau, qui n'avait plus la forme d'un chapeau, et chercha à s'enfuir, ce qu'il fit avec grande difficulté car Mlle X....., qui est d'une certaine agilité court admirablement bien. Quoique M. Z..... ait la renommée d'être un de nos champions coureurs, il a avoué n'avoir jamais pris une course pareille et aussi chaudement contesté sous tous les rapports. Inutile de dire que par cette extravagance M. Z..... se trouve veuf dans ce moment et est déjà en recherche d'une nouvelle conquête, et si cette fois il réussit après une leçon pareille nul doute qu'il sera plus fidèle.

S.....

Correspondance de Ladébauche.

Paris 15 Juillet 1883.

Mon cher Grognard.

La dernière fois que je t'ai écrit j'avais daté ma lettre de Rome où j'avais été appelé par le cardinal Siméoni pour donner la dernière touche à la question de Laval.

Comme tu le sais, je ne transporte dans les vieux pays que lorsque j'y trouve l'occasion de te parler d'affaires importantes concernant la province de Québec.

Aujourd'hui je me trouve à Paris et j'en profite pour t'écrire sur un grand affut. Comme tu l'as sans doute appris par le télégraphe le ministre des affaires étrangères en France. Monsieur, une espèce de méfif qui s'appelle, je crois. Campbell Latour, vient de nommer mon ami Sénécals, commandeur de la religion d'honneur.

Tu vois que les canayen se trouve gros manche avec les plus grands bourgeois de la France.

Tu vas voir dans quelques jours l'ami Sénécals se balladant sur la rue Notre Dame avec un agrès rouge à la boutonnière de sa bourgrine. Je t'assure qu'il a l'air *swell* avec ça.

Comme canayen je crois que Sénécals aurait tout autant d'aquette de ne pas accepter le grément de la religion d'honneur des Français, car y en a trop parmi nous autres qui sont chevaliers comme ça et qui ne sont pas de la croix de St-Louis, je ne te dis que ça. C'est pour cette raison que je ne me suis pas gêné de dire à Sénécals qu'il eut mieux valu pour lui de lâcher ses amis de Paris et

de se faire des accointances à Rome. Sénécals n'est pas un veau du printemps. Il commence à se faire vieux. Je lui ai dit qu'il était temps pour lui d'avoir un entourage de gens respectables. Au lieu d'aller aux Folies Bergères et d'y entraîner les bons catholiques du Canada, n'aurait-il pas mieux agi en se rendant à Rome. Là il aurait commencé par faire la connaissance du Grand Pénitencier. Il se serait confessé et il reviendrait au Canada bon garçon pour jouir de l'estime de tous les gens de bien.

Tu ignores sans doute, mon cher Grognard, ce que c'est que le grand Pénitencier. Je vais te le dire en peu de mots:

Le grand Pénitencier est le premier des confesseurs de Rome. Il entend les confessions dans la basilique de St. Pierre dans un confessionnal ouvert. Il est assis en vue du public et aucun rideau ne masque ses pénitents.

Lorsque ces derniers ont fini leur confession, ils sortent du confessionnal et s'agenouillent devant lui. Le grand Pénitencier tient à la main une baguette longue de quatre ou cinq pieds. Lorsque le pénitent est à genoux devant lui, il lui assène sur les épaules un certain nombre de coups de sa baguette; le nombre de ces coups variant avec la qualité et les dispositions du pénitent.

Si Sénécals avait fait sa confession générale au grand Pénitencier, il s'en trouverait très bien, aujourd'hui et la province de Québec aussi, surtout dans le cas où il aurait eu une contrition véritable et le ferme propos.

En faisant des visites fréquentes à Rome je suis sur qu'il nous serait revenu chevalier de St-Sylvestre ou de St-Grégoire, ce qui vaudrait infiniment mieux que le titre de commandeur de la Religion d'Honneur, surtout lorsqu'on songe que cet honneur (si honneur il y a) lui a été conféré par un gouvernement qui mange les prêtres à la croque au sel, qui défonce les couvents et qui se gorgé avec les revenus des ecclésiastiques. Penses-tu que Sénécals n'aurait pas été plus fraud s'il paraissait dans nos grandes cérémonies publiques avec un grand ruban rouge passé autour du col et portant une croix d'or, comme le Docteur Hingston au lieu d'avoir une simple libèche de ruban à sa boutonnière.

Tels sont les conseils que j'ai donnés à Sénécals lorsqu'il s'est agi pour lui d'accepter la décoration du gouvernement français. Il n'a pas suivi mes avis, et bien! tant pis pour lui. A la fin toute sa richesse est composée de choses périssables, et il n'amasse pas de trésors pour le ciel, c'est folie de part, car il est assez vieux pour savoir que ce qui vient du ffre retourne au tambour, que la farine du diable tourne toujours en son et que celui a mangé de l'oie du Roi vingt ans après en renverra la plume. Assez sur Sénécals, il faut que je t'écrive un mot sur le comte de Chambord.

Au moment où tu recevras cette lettre, il est très probable qu'il